

CINE

EROS Star

CORINNE CLÉRY

INTERVIEW:

**W.H.
KHOURI**

■
LE FILM RACONTÉ:
JOY

■
DOSSIER:
**BELLES
BÊTES**

■
LE FILM INEDIT
EN FRANCE

**MONICA'S
THING**

161-15-6001-M



TRIMESTRIEL N°15 prix 18f

CINE
EROS
Stars

CORINNE CLERY

INTERVIEW:
WALTER HUGO KHOURI

LE FILM RACONTÉ : JOY

Dossier
BELLES
BÉTES

LE FILM INÉDIT
EN FRANCE:
MONICA'S THING



N°15

SOMMAIRE

Entretien avec WALTER HUGO KHOURI : « Filmer est un acte érotique »	p. 3
Pro memoria	p. 16
Archives intimes : LE MOYEN-ÂGE AU CINÉMA	p. 17
Le film raconté : JOY	p. 20
La star de CINÉ EROS STARS : CORINNE CLERY	p. 23
Dossier : BELLES BETES	p. 31
Le film inédit en France : MONICA'S THING	p. 37
Enfin en vidéo : LA CRISE ?	p. 38
A voir et à manger :	
NANA	p. 40
PRISONS TRES SPÉCIALES POUR FEMMES	p. 41
FANNY HILL	p. 42
LES RAVAGEUSES	p. 43
FEMMES	p. 44
PATRICIA	p. 45
Le cinéma de papa : JUNGLE SENSUELLE	p. 46



CINE EROS STARS - La revue de l'érotisme au cinéma - Parait tous les trois mois - Rédacteur en chef : Luc Merran
Rédaction : René Gir, Britt Nini, Jacques Rig, Jean Rival - Photos : Michèle Descler - Dépôt légal : novembre 1983 --
Imprimé en France par Impressions M.S. - 93100 Montreuil - Ciné Eros Stars, 8 rue de Crussol 75011 Paris - Dir. de publication : M. Enard - les textes et les photos n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs - Copyright "Ciné Eros Stars" 1983 - Tous droits de reproduction réservés pour tous pays (loi du 11 Mars 1957) - Photos Unia films, Gaumont, AMLF, CCFC, Audifilm, Fox, Marbeuf, collection Britt Nini - Distribution N.M.P.P. -

WALTER HUGO KHOURI

(FILMER EST UN ACTE ÉROTIQUE...)

Il s'impose aujourd'hui comme l'une des premières figures du cinéma du Brésil où, depuis 52, il a conquis au fil d'une bonne vingtaine de films, sa place de cinéaste-auteur à part entière. On s'étonne que son œuvre soit si mal distribuée dans nos contrées, son talent si peu connu. Il faut dire que, bien qu'adulé du public de son pays, des le départ, Walter Hugo Khouri n'entre pas dans les normes des productions officielles du Brésil : il a fait son chemin à part, en solitaire. Son image d'homme très cultivé et son cinéma très personnel ont fait qu'il a été «déplacé», déporté loin des trajectoires habituelles. Même lorsque le cinéma novô du nord-est a émergé, diffusant hors frontières un autre type de culture officielle, Walter Hugo Khouri est resté à l'écart des remous. Des rares films qu'elle vit de lui en France, la presse n'a su parler que par analogie, soufflée qu'elle fut par la puissante inspiration du cinéaste : elle présentait là un «Antonioni brésilien», un «nouveau Robbe-Grillet». En fait, ce n'était que méconnaissance de l'ensemble de l'œuvre, dense, physique, charnelle, sensuelle, toute parcourue de frissons bien spécifiques aux images et aux sons de Walter Hugo Khouri. Car ce cinéaste puise inlassablement aux sources originnelles et vitales du 7ème art, là où se nouent les fondamentales questions de la captation du monde : la prise de vue, la prise de pouvoir, la prise d'une femme par un homme... à la caméra. Depuis longtemps nous voulions le rencontrer. C'est fait. Une chance : il parle français.

Britt Nini.

musique, pour tous les arts en général. Encore aujourd'hui on me reproche parfois d'être un peu intellectuel mais ce n'est pas vraiment le cas. Une question de formation... Ma mère est italienne, elle descend d'Austro-Italiens exactement, croisée de Nord et de Sud d'Italie. Mon père était Libanais un peu mélangé de Grec. Il y a beaucoup de gens au Brésil qui relèvent de ce mélange apparemment éclectique. Ça donne des gens comme moi, des Brésiliens, quoi. Peut-être pour tenter de

maîtriser tout ça, j'écrivais des scénarios... Je suis entré au cinéma... Un jour, un de mes écrits est tombé entre les mains d'un producteur qui, s'y est intéressé. J'ai été convié à faire un film. J'avais 21 ans. C'était *Le Géant de Pierre*... mais finalement, on a préféré me confier le scénario d'un autre pour le mettre en scène. Le seul film que j'ai réalisé dont je n'ai pas écrit le scénario... J'ai accédé à la mise en scène sans en passer par l'assistant ni aucune hiérarchie. Pour se faire, le



▲ Walter H.Khoury



▲ «Invitation au Plaisir» (Aldine Muller et Roberto Maya)

Ciné Eros Star - Puisqu'on ne vous connaît hélas que fort peu en France, pouvez-vous commencer par faire un survol de votre carrière ? Avant de faire du cinéma, faisez-vous autre chose ?

Walter Hugo Khouri - Jusqu'en 51, j'ai fait une thèse de philosophie pure au Brésil. Et parallèlement, je me suis toujours passionné pour la littérature, le cinéma, la peinture, la

WALTER HUGO KHOURI

film a pris deux ans. Un film en 35mm mais en même temps presqu'un film d'amateur ! Après... il y a eu une crise du cinéma au Brésil et je me suis mis à la télévision, pendant deux ans, c'était le temps où il n'y avait pas encore les systèmes vidéothèques. J'ai beaucoup appris en adaptant de gros feuilletons style Anna Karénine, en réalisant de grands classiques genre Hemingway, Guy de Maupassant...

Q - C'était comme en France à l'époque les conditions du direct ?

R - Oui, filmer à plusieurs caméras une scène qui se déroule sous vos yeux. Quitter le son du studio... c'était difficile. C'était des risques incroyables ! Il fallait être rapide et précis. Que ça marche bien à tous les coups et du premier coup ! Dans mon premier film, j'avais beaucoup appris de la caméra et du montage que j'avais moi-même effectué, là, je me suis concentré sur les acteurs, je n'avais pas eu le temps sur ma première expérience... J'avais remporté le premier prix du



«Eros» (Patricia Scalvi et Monique Lafond) ▲

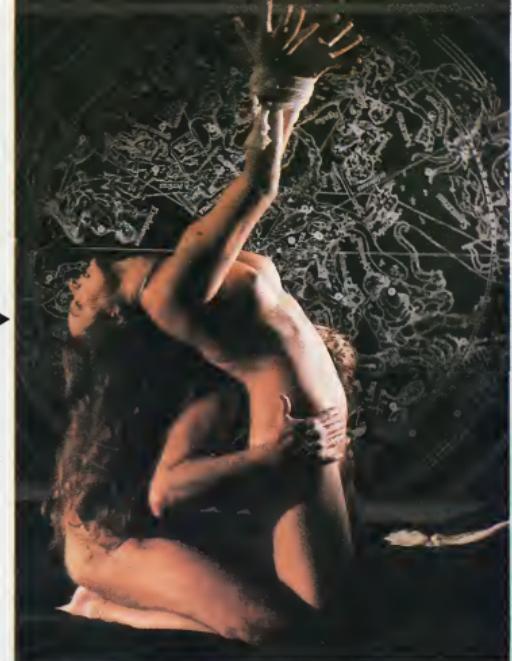


▲ «Invitation au Plaisir»
(Sandra Brea)

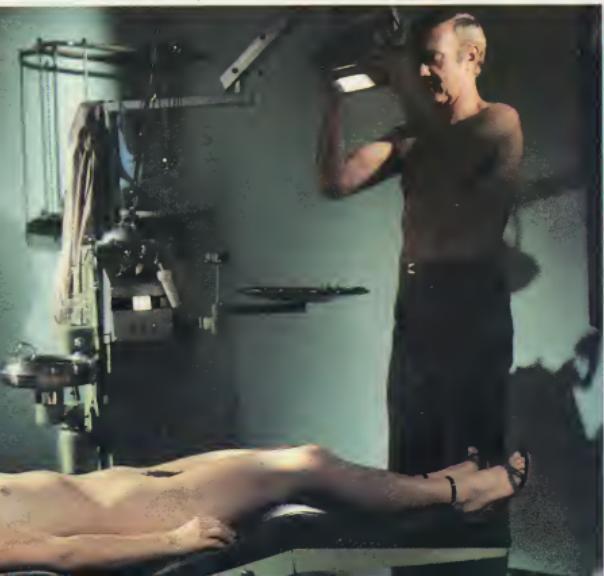
montage au Brésil... Avec la télévision, j'ai pu aborder d'autres aspects. J'ai aussi commencé à gagner un peu d'argent, à me faire une réputation, à ce moment donné, je me suis dit que j'allais rester là toute ma vie ! Alors là, j'ai décidé de partir, j'avais d'autres scénarios en poche. J'ai quitté la T.V. en 56 et en février 57 j'ai tourné mon 2ème film, *Étrange Rencontre*. Pendant un an, j'étais allé frapper aux portes, mon projet sous le bras et c'est Vera Cruz, c'était la grande compagnie de production brésilienne, qui m'a produit. Vera Cruz... Un studio énorme, presqu'en faillite à l'époque, mais avec une capacité de volume et de variété inouïs, beaucoup de matériel,

excellent... Il se trouvait que la compagnie avait besoin d'une 2ème équipe pour faire deux films, un petit et un gros budget, le mien c'était le petit... Il y avait cette infrastructure, le scénario et 5 personnes... Je l'ai tourné. Un succès incroyable de la part de la presse et du public ! Dans les années 50, il y avait une vie du cinéma, de la jeunesse, on avait sa chance. Les anciens avaient disparu ou le public désertait leurs films... On était 4 ou 5 cinéastes à démarquer. Pour *Etrange Rencontre*, j'ai encore des caisses pleines de coupures de presse ! Beaucoup se rappellent encore le *boum* qu'a fait le film... C'était une espèce de thriller... Un théoricien, Paul Emilio Sales Bonés, une sorte d'André Bazin du Brésil, qui avait écrit en France sur Jean Vigo, entre autres, avait alors publié un fameux et mémorable, historique, article sur le nouveau cinéma brésilien... il avait défini deux tendances, l'une était stigmatisée par Nelson Perrera Dos Santos qui avait fait *Quarante Degrés*, directement inspiré du néo-réalisme italien, et l'autre, représentée par mon film, il disait que c'était la brillante esquisse d'un cinéma très soigné, d'avvenir, qu'une nouvelle école naissait là... mais plus tard tout le cinéma brésilien s'est rallié plutôt à la tendance néo-réaliste, alors que moi je suis resté quasiment seul. Puis sont venus deux ou trois cinéastes qui présentaient des airs de famille ! Dans les années 60, la veine néo-réaliste a pris le dessus, et mon influence n'a pu se développer ! Et puis, il y a eu le cinéma Nôvo, tout un cinéma politique, venu surtout du Nord-Est, et auquel je n'ai pas vraiment participé parce que j'étais déjà presqu'un vétéran. Je faisais ces films et il ne fut pas question d'adhérer à ce mouvement pourtant sympathique par bien des aspects... Après *Etrange Rencontre*

► «Eros»
(Selma Egret)



▼ «Invitation au Plaisir» (Aldine Muller et Roberto Maya)



WALTER HUGO KHOURI



▲ «Les Frontières de l'Enfer» (Lyris Castellani)



▲ «L'Île» (Elisabeth Hartmann)



▲ «Corps Ardents»

tre, j'ai accepté de réaliser un film de commande, *Les Frontières de l'Enfer*; un acteur qui avait quelque argent a produit le film, avec le directeur de la photo. C'était en couleurs... il y en

film a été développé à New-York. Quelques recherches et expériences sur la couleur... cela donne un film curieux. Après cela, je suis allé tourner dans un paysage accidenté, *Les Gorges du Diable*. Ça se passait pen-

dant la guerre Brésil-Paraguay. Beaucoup de décors construits en studio aussi... On est resté deux mois. C'était une production confortable, on avait tout temps. Quand le film a été terminé, je suis allé le présenter à Mar Del Plata, le grand festival du Brésil en 60... C'est là que j'ai connu Pierre Kast. Il y avait Pietro Germi, Molinaro, Zurlini... Le jury... Georges Sadoul, Mankiewicz, j'étais jeune. Le film a été remarqué par Mankiewicz. J'ai eu le prix du meilleur sujet et pas celui de la mise en scène parce que les Argentins n'ont pas voulu qu'on attribue deux prix au même cinéaste. Mais en ce temps-là les prix étaient de vrais prix pas des cadeaux politiques ou de circonstance de marchés. Primé, le film a été distribué partout, rencontrant au Brésil et à l'étranger un succès de presse et de public. Pour moi les choses sont devenues plus faciles. Pour le vendre, je suis allé aux U.S.A... je l'avais tourné en deux versions, anglais et portugais. Je suis allé aussi à Lausanne où j'ai rencontré Joseph von Sternberg. Ce film lui était dédié. De retour au Brésil, j'ai décidé de monter une maison de production avec mon frère. La crise du cinéma se faisait sentir. L'inflation... Je suis devenu producteur avec *L'Île*, un scénario âgé de dix ans, difficile, une sorte de tragédie avec 10 personnes dans une île. L'esprit était satirique... Il a marché très fort au Brésil et dans toute l'Amérique latine. En 64, toujours producteur, inquiet d'une inflation si galopante que même l'argent gagné avec *L'Île* ne suffisait pas à relancer la machine ! J'ai monté alors une coproduction avec les studios Vera Cruz et j'ai écrit un scénario qui est à mon sens le premier à porter la marque de mon style, vraiment personnel... Jusque là, je n'avais réalisé que des films très esthétiques, beaux objets soignés, mais.

Q - Les films que nous connaissons en France, *Le Palais des Anges Érotiques*, et avant *Le Jeu de la Nuit* je me rappelle très bien, tranchaient déjà par leur extraordinaire qualité sur les films français...

R - Pour tout dire j'avais eu la propo-



sition des frères Hakim, en France, pour faire des films.. Pas pu rester à Paris. Un contrat signé, des affaires, des problèmes, ma famille... J'ai failli faire carrière en France... donc, le dernier film que j'avais produit avait connu un écho retentissant sur un plan international. Sans que je bouge le petit doigt, il a été sélectionné pour Cannes. Robbe-Grillet qui était au jury trouvait que c'était le meilleur film du festival. C'est vrai qu'il avait tout pour lui plaire : climat trouble, tous ces projecteurs dans la nuit, de l'eau qui ruisselle sur des parois, des objets insolites... surtout de belles femmes. Il était enthousiasmé ! Moi, j'en avais assez, je voulais partir c'était trop dense... des gens venaient sans répéter les bruits qui circulaient... Madame de Gaulle avait vu le film, elle était choquée. Il y avait aussi Olivia de Havilland, présidente du jury, très moraliste, puritaine. Rex Harrison qui était au jury est venu retenir les actrices : ne partez pas, vous êtes au pire... La veille, il y avait eu une fête tardive chez Eddie Barclay... On m'a raconté que Robbe-Grillet qui était décidé à défendre mon film, devant le jury, s'est étalé dans un sofa pour 10 minutes, il n'en est pas revenu (rires). Je crois qu'on a eu finalement une sorte d'honneur pour les actrices. Le film a connu un énorme succès. La Columbia m'a convié à réaliser *Corps ardents* avec Barbara Laage, une actrice française, c'était moi qui l'avais demandée ; alors que la France n'était pas en coproduction mais je voulais la rencontrer. C'est le film que j'ai fait que je préfère... parce que j'oublierai de dire que j'ai été critique de films pendant plusieurs années à *O Estado de São Paulo*, un des 3 journaux les plus importants du Brésil. C'est là que j'avais suivi la carrière de Barbara Laage. Le film a été tourné dans le même décor naturel que les scènes du début d'*Eros*, dans ces montagnes pleines de mystère du fait de ces trônes de pierre comme tombes d'un autre monde... Un gros succès d'estime mais c'est tout, meilleur film de l'année au Brésil mais les recettes ne suivent pas. Avec la Columbia, j'ai encore fait *Les Amoureuses*, que j'aime beaucoup aussi, avec Lilian Lemmertz qui avait déjà joué dans *Corps ardents*, Anecy Rocha, la sœur de Glauber... Dans ce film naît mon personnage masculin, Marcelo Rondi, qu'on retrouve par la suite dans sept films. Marcelo est un Italien de São Paulo aux prises avec la ville et ses questions... Dans *Eros* il est identifié à la caméra subjective, c'est le regard de Marcelo... j'ai voulu entamer avec lui un film-fleuve, une vision plus ample.. Il s'agit là d'une vieille idée que j'avais eue : cela remonte à mes études de philosophie. J'avais proposé plusieurs scénarios avec le même personnage, à divers moments de sa vie, et sous différents aspects de son caractère. Mais on me l'avait refusé. Le film a marché pas mal, plutôt bien et ensuite, dans la foulée, j'ai fait un sketch d'une demi-heure, *Cariocas*. Le propos d'un écrivain très connu de Rio, vous savez, au Brésil, il existe des différences de nature entre les grandes villes, São Paulo et Rio, et c'est un peu comme Milan et Rome. São Paulo c'est la cité, l'endroit où l'on travaille, très

cosmopolite, très actif, beaucoup d'étrangers.. Rio a un aspect plus laid et malin : les gens y sont très bartineuses, *cariocas*, ça veut dire que les gens se débrouillent pour vivre, qu'ils

ne travaillent pas mais qu'ils profitent bien. Le film est basé sur un écrit sur les filles «cariocas», les filles de Rio. On m'a laissé improviser et c'est ainsi que j'ai construit l'histoire d'une ca-



▲ «Jeux de Nuits» (Odette Lara et Mario Benvenuti)



▲ «Les Déeses» (Lilian Lemmertz, Mario Benvenuti et Kate Hansen)



▲ «Les Filles de Feu» (Rosina Malbouisson et Paola Morra)



▲ «Amour, Etrange Amour»

riues sur la durée d'une journée. L'histoire d'une fille amorphe, pendant 24 heures, qui a un protecteur, un fiancé et la plage. Elle est inconsciente de vivre dans un cadre, pour elle, c'est la vie normale, elle est ma-

nipulée... pendant les 3 ans qui ont suivi 68, je n'ai rien fait. Période stérile... Incubation... Mon frère avait racheté les parts minoritaires d'un grand studio du Brésil. L'autre partenaire, majoritaire, était la banque du



▲ «Eros» (Denise Dummont)

gouvernement de São Paulo. Qu'allait-on faire ? Pierre Kalfon est venu proposer une coproduction jumelée. Il avait Elsa Martinelli et Luc Merenda. une adaptation OSS 117 prend des vacances, je pense. Le film n'a pas marché et on n'a jamais reçu un sou de la Metro. Moi j'étais coproducteur et j'ai tourné avec Luc Merenda *Le Palais des Anges*. Il y avait Geneviève Grad, un excellent maquilleur, Eric Miller. OSS était à 70 % français et Le Palais à 70 % brésilien. On a ensuite produit un japonais et d'autres films, huit en tout, puis c'est allé très mal. J'ai pris conscience que je ne pouvais être le producteur que de moi-même. Comment dire à un metteur en scène : voilà on a cet argent, pas davantage. C'était dur pour moi



«Invitation au Plaisir» (Nicole Puzzo et Roberto Maya) ▲

de faire accepter... De plus, on m'avait beaucoup « responsabilisé » avec *Le Palais des Anges* : il fallait absolument que ça marche, sinon... tout semblait dépendre de moi, peser sur mes épaules... J'ai changé le scénario, je ne me sentais pas bien... Pourtant, curieusement *Le Palais des Anges* a fort bien marché au Brésil. C'est le seul sur les 8 films produits...

Q - Vous n'avez pas pu faire le film que vous vouliez vraiment ?

R - J'ai tout de même gardé l'idée initiale, née d'une histoire vécue. Une fille qui était étudiante à l'université avec moi. Elle avait la manie de l'Art-Europe ! Les Eglises ! Le Baroque ! La Peinture ! La Sculpture !... Le Brésil... quelle merde... Il faut que je gagne beaucoup d'argent pour fuir tout ça et m'éclater ailleurs, Paris, Londres, Berlin, Rome. Elle a pris la décision de se prostituer : demi-mondaine de luxe. Elle pensait alterner le sexe et les Monuments de la culture.

Au final, elle est devenue une professionnelle et n'a jamais pu décoller du Brésil que pour aller faire quelques achats à Paris, rue Saint-Honoré. Elle faisait partie d'un réseau international et plus elle était près de l'Art moins elle pouvait y accéder. J'avais depuis longtemps cette histoire dans la tête. Pour la réaliser il y a eu ces contraintes morales invisibles et inconscientes qui me minaient... *Le Palais des Anges* était le nom qu'elle avait donné à son appartement, il y avait des angelots et des Amours partout ! Hors du Brésil le film s'est appelé *Le Palais des Anges Érotiques*. Succès commercial remarquable mais hélas, sur l'ensemble des productions on avait perdu énormément. Il a fallu fermer le studio, ainsi que renoncer à ses activités annexes, en effet, on louait aussi du matériel cinématographique et des studios pour le son... Redépart à la case zéro ! C'est alors que j'ai rencontré Antonio Galante, électricien devenu aujourd'hui producteur milliardaire ! Il aimait le travail bien fait,

soigné, comme les primitifs du cinéma, il se passionnait, perfectionniste. Antonio, je l'ai rencontré un jour près de la Bouche de la Poubelle, un quartier de São Paulo, il aimait beaucoup ce que j'avais fait. Il avait alors un peu d'argent, de quoi acheter 40 bobines mais surtout de l'ardeur et du talent...

Q - C'est quoi la Bouche de la Pouille ?

R - Un lieu très important de São Paulo ! Le quartier où les distributeurs se sont établis, même les Américains, parce que c'est près de la gare. Simultanément, la prostitution de basse qualité la pire, Pigalle est un labyrinthe de luxe, à côté de la Bouche de la Poubelle, s'est installée là. De plus, tous les petits producteurs-distributeurs de la rue du Triomphe ont donné lieu à des tas de légendes : il existe une littérature populaire sur ce quartier... C'est extrêmement sale, curieux, folklorique...

Q - Les gens de cinéma recrutent des actrices dans ce coin ?

R - Rarement. C'est vrai cependant que toutes ces filles veulent devenir stars ! Elles refusent le sexe explicite ! Oui... il y a certaines qui acceptent à présent le porno, la porno chanchada, ce terme est employé pour désigner la porno sortie de la Bouche de la Poubelle... Elles sont très belles ! Quelques-unes aujourd'hui connues comme actrices ont commencé dans la porno chanchada mais des cas comme ça c'est devenu rarissime, ça ne peut plus exister sous cette forme. Dans mon dernier film, *Étrange Amour*, il y a neuf grandes étoiles de la Bouche de la Poubelle ! Elles font des figurantes à côté de Vera Fischer... Les étoiles de la Bouche de la Poubelle, il y en a parmi elles qui ont fait 30 ou 40 films ! Comme ça, en figuration. Vanessa, par exemple, est l'une des plus connues du quartier. Une star, splendide ! Mais Antonio Galante pour *Les Déesses* voulait de vraies ac-

trices jusqu'au plus loin de la profondeur du champ. On a fait le film avec Lilian Lemmertz, une comédienne de la télévision que j'avais remarquée... On a remporté un nombre de prix impressionnant ! Meilleure mise en scène, meilleure qualité, meilleure interprétation... Luis Carlos Baretto dit que c'est le film de moi qu'il aime le plus... Ce film, il n'a presque rien coûté : trois personnes, mon matériel, et cette maison art-déco que nous avions louée. Baretto dit que l'envoûtement est tel qu'on a l'impression que le film est fait d'une seule prise... J'ai pris le parti de la dominante verte pendant le film... L'effet esthétique produit un sentiment particulier d'onirisme... *Les Déesses* a séduit tout le monde ! Cela m'a donné beaucoup de prestige. Antonio m'a pressé d'en faire un autre. J'en reviens à Marcelo Rondi, mon personnage. Dans *Les Amoureuses*, il avait 25 ans. Dans le film que je voulais faire, il devait avoir 18 ans. Marcelo adolescent, étudiant, qui ne supporte pas la société, qui fuit... Je pars d'une histoire vraie qui touchait mon fils, et je lui demande d'ailleurs de jouer le rôle principal. Je voulais mettre en jeu cette jeune génération des années 70, c'était terrible, insécurisant, cruel au possible, au sortir des épreuves, assez positif : Marcelo devenait « sérieux », plus organisé politiquement dans son rejet social... Il débouchait sur le Marcelo de 25 ans, anarchiste, désespéré... Un ami de mon fils était parti en camping avec une petite amie et puis cela s'était tellement mal passé... Ils étaient revenus démolis, vidés, complètement transformés par leurs rapports et les rapports avec d'autres gens. Empreints d'une gravité extraordinaire, visible. Révoltés et horrifiés... J'ai conservé l'idée de la fugue. Deux couples de jeunes gens, au lieu d'un. Le camping isolé. La rencontre d'un troisième couple, plus âgé, Lilian Lemmertz mariée à un Allemand ex-nazi ayant fait fortune au Brésil après la guerre, les quatre jeunes perdent



▲ *Amour, Étrange Amour*

WALTER HUGO KHOURI



▲ «Le Palais des Anges Erotiques» (Geneviève Grad et Luc Merenda)

leurs illusions, leurs croyances, leurs espoirs, le plus jeune rentre chez lui, lessivé, mais déjà tourné vers la réalité, vampirisé certes... Cela a pas mal

marché. Là-dessus je reçois un coup de fil d'un producteur qui aimait ce que je faisais, je raconte cela parce que ça définit bien mon système de



▲ «Le Désir» (Selma Egret et Lilian Lemmertz)



▲ «Jeux de Nuit» (Odette Lara et Norma Bengell)

travail, comment les choses arrivent et les films se font, bon, il avait acheté une histoire sur une baby-sitter brésilienne qui allait aux Etats-Unis pour gagner sa vie. Elle s'occupe d'enfants et pendant son travail, elle reçoit des coups de téléphone anonymes qui la terrorisent. Elle se décide un soir, alors qu'elle garde deux enfants, à appeler la compagnie téléphonique, on la dissuade d'appeler la police et elle finit par découvrir que c'est quelqu'un qui est dans la maison qui la menace. Un enfant sera tué... C'était un thriller, suspense,angoisse, femme seule en danger ! Classique, un peu ridicule.. Le film ne devait pas coûter cher : on devait tourner dans une maison, à Pétrópolis, dans les montagnes... Je ne dis pas non mais je ne dis pas oui et je commence à tourner mais sans scénario, juste les lieux et le prétexte, il faut dire que *Les Déesses* et *Dernière Extase* sont des films totalement improvisés, je ne peux pas suivre à la lettre... Il y a deux enfants dont un diabolique, c'est un film un peu jungien : il excite et provoque le côté « sombre » du gardien de l'immeuble qui finira par tuer la fille et les deux enfants ! Le gardien restera là, prisonnier de ses victimes, prisonnier de la morte surtout... Au Brésil, on a crié au génie : c'était LE film maoïste brésilien ! A Sitges, on a gagné le prix ! Il n'y avait pas de sexe dans le film ce qui désolait le producteur et le distributeur qui s'arrachaient les cheveux en criant mais qui va vouloir regarder ça ? Une fille jamais à poil avec un vieux noir qui la viole même pas ? C'était un film d'atmosphère plus qu'autre chose. Peter Sellers m'avait dit « c'est le genre de Sitges où il y a de l'hémoglobine mais il y a quelque chose de plus impressionnant que du vrai sang... ». Le film a tenu l'affiche une semaine. Ce fut un bide ! Cependant, il est passé plus tard à la télévision, à 2 h du matin, la censure était très dure en ce temps au Brésil, le film n'avait plus que des suggestions de violence, il était un peu élagué, mais il restait très fort, très érotique...hallucinant ! Puis, je suis devenu à nouveau producteur et j'ai repris alors le personnage de Marcelo, sans scénario, dans sa dépression la plus forte...la narration est lourde, sensuelle, un peu à la Eros... Le film sorti a bien marché et il a été sélectionné pour Téhéran... Personne n'a compris le film ! Seules deux ou trois excellents critiques. C'est là qu'on a commencé à me surnommer l'« Antonioni Brésilien »... Avec les bénéfices du film j'ai monté une coproduction. J'ai eu recours à des décors de mon ancien studio qui étaient destinés juste avant qu'il ne ferme à une *Sainte Thérèse d'Avila* que je me proposais de tourner... j'avais l'intention de garder un personnage féminin fort, avec son aspect mystique, d'intituler cela *La Veuve*, puis, les banques, bon, les banques se sont des gangsters ! Au Brésil ! On a pu me prêter les décors en question et j'ai pu tourner un film sur l'impossibilité de faire le film ! Une espèce de film kafkaïen avec deux machinistes et une grande actrice, Lilian Lemmertz, que s'arrachent d'autres productions et la télévision, alors, le cinéaste pense même faire un porno chanchada de la Bouche de la Pouibel-

le ! Tout ça avec Fra'Angelico en arrière-plan ! Le film a été kafkien jusqu'au bout : il a mis un an pour sortir à São Paulo et un an de plus pour sortir à Rio, alors qu'il habituellement un film sort dans les 2 villes en même temps. Ça a été la ruine (téléphone)... La crise du cinéma se doublait d'une crise des bons techniciens : tous partaient travailler dans la publicité où ils gagnaient autant en un jour sur un spot qu'en une semaine de tournage sur un long métrage. C'est un problème... Un jour un directeur d'une boîte de publicité m'a contacté pour faire des spots, moi, cela ne m'intéressait pas vraiment, alors je lui ai proposé de faire un film fantastique ! Puis j'ai revu Antonio Galante qui me conviait à réaliser un film dans les studios où j'avais tourné *Etrange Rencontre*. Dans le même décor, la même maison, j'ai fait *Les Prisonniers* qui est devenu *Les Prisonniers du Sexe*, c'est un titre de Norman Mailer qu'on ne pouvait adopter, mais on l'a adopté ! Ce film a été un énorme succès parce qu'il coïncidait avec un relâchement de la censure... une libération qui tombait bien parce qu'il y avait les plus belles filles du Brésil à admirer, Sandra Brega, Maria Rosa une merveilleuse mulâtreuse, etc., et je reprenais là Marcelo Rondi comme homme mûr, désespéré, le premier film de la trilogie Marcelo dans différents aspects de sa personne au même âge... Immédiatement après j'ai fait *Invitation au Plaisir*, puis *Eros*, un vieux projet que j'avais d'identifier Marcelo à la caméra subjective et qui donc devenait le premier personnage du film, la première personne, un film réalisé à la première personne ! Après ce fut *Amour, Etrange Amour*... Je prépare le prochain !

Q - Dans quelle mesure peut-on dire que Marcelo Rondi c'est vous ? Vous nous avez raconté comme vous étiez tirillés entre vous producteur, et vous artiste cinéaste, comment cela s'entrechoque... Est-ce que Marcelo vous aide à analyser, en le mettant en scène, ce tiraillement, cette contradiction ? Marcelo vous a-t-il aidé à mettre au clair votre situation de cinéaste et de producteur ?

R - Inutile de nier que Marcelo c'est aussi un peu moi ! Nous nous aidons ! Quand *Eros* est sorti, cela faisait trente ans que j'faisais des films, on m'a beaucoup posé cette question dans les interviews. Évidemment ! Mais je ne me dis pas « bon, je vaire faire ça », non, je laisse faire : que le film vienne à moi. Cela vient parfois d'un seul coup ! Au cours de ma carrière, le scénario n'a jamais pris le pas sur le cinéma... A présent je suis un peu le vétéran cinéaste du Brésil... j'ai l'impression d'avoir réalisé un seul grand film ! Certains disent qu'on peut m'identifier dès les premières images... (téléphone).

Q - C'est plutôt positif et rassurant pour vous qu'on présente dès les premières images la « patte » de l'auteur. Pouvez-vous préciser comment vous procedez dans votre travail ?

R - ... toujours je prends des notes dans des petits carnets. Des observations. Quelques mots pour fixer... C'est très éclectique. Par exemple, j'ai de pleins tiroirs de notes prises

autour d'*Eros* ! Je voudrais en faire un livre... sur le Brésil ! Cela n'apparemment rien à voir avec le film mais c'est un prolongement très voisin, dans l'esprit... si j'ai le temps d'écrire. Pour chaque film, je suis débordé de possibilités d'histoires et de directions à prendre ! Pas besoin d'avoir recours à des adaptations !...

Q - Vous les portez en vous les histoires... Vous dîsez que vous avez réalisé plus de 4 films sans scénario du tout et...

R - Quand j'ai fait *Le Désir*, l'actrice, Lilian, avec qui j'ai beaucoup travaillé, m'a dit : tu fais des scènes « psychographiques ». La scène est là. Bon, il y a besoin d'un dialogue : je dis, at-



▲ «Amour, Etrange Amour» (Iris Bruzzi)

tendue un instant... j'écris quelques phrases. Le ton, les mots me naissent de l'image, de la situation, sous nos yeux... Depuis 5 ans, je ressens la nécessité d'élaborer davantage mes scénarios... Une trame d'une centaine de pages que je retravaille au fil du temps et à partir de laquelle j'improvise au tournage. J'établis un canevas en 2 ou 3 jours. Pour moi c'est important la vitesse : réduire la distance entre la conception et le passage à l'acte. Mais auparavant, pendant plusieurs mois, je ne sais que vaguement, tout est en suspens, en maturation. Tout à coup, ça y est !

Q - ... Et la peinture ? On peut dire aussi que vos films sont des films de peintre... La littérature influe certes, mais on évoquait tout à l'heure votre intérêt pour les autres arts. Comment intervient la peinture dans la mise en scène ? Dans un plan ? Dans une idée de séquence ? Dans le choix d'une actrice ?

R - ... c'est vrai qu'on a dit que je faisais de la peinture avec le cinéma. Je n'ai pas spécialement étudié, là aussi je suis autodidacte, mais la peinture m'attrait. Les Italiens surtout... A 14 ans, j'avais lu Spinoza, Nietzsche, Heidegger, Hegel, Freud, Jung, Hegel et tous les autres mais j'éprouvais un élan pour le pictorial. Tout seul je me suis initié très jeune ! Je crois finalement que ma non-spécialisation et ma curiosité enthousiaste de toute chose m'ont porté vers le cinéma, un art plus global, ouvert et spécifique... J'ai fait les musées des capitales et les expositions. Mondrian... Je me suis essayé à la couleur et au dessin : ça virait vers Miro en plus tard ! À Rome la semaine dernière... les sculptures... Bernini ! Sainte Thérèse... Ma démarche n'est pas du tout intellectuelle : sensible, sensuelle... (téléphone)

Q - En quoi le cinéma complète-t-il votre intérêt pour la peinture ? En quoi le cinéma est « mieux » que la peinture ?

R - C'est toujours flou. De la peinture au cinéma, du cinéma à la peinture... dès mon premier film, j'avais l'œil pour cadrer et les sens de la couleur. Les choses venaient naturellement. Je savais où mettre la caméra, orienter l'éclairage... Pour *Etrange Rencontre* et *Eros*, un va-et-vient entre peinture et cinéma. Pour la musique : *L'Ange de la Nuit*, le propos est musical... à partir de Schubert : la Mort vient chercher la jeune fille, Brahms, c'est *Le Désir*... J'ai utilisé trois fois par ailleurs Torelli de l'Ecole de Bologne, concerto pour violons... la musique est importante au Brésil. Dans les rues, elle est partout. J'aime le jazz. Je l'ai beaucoup utilisé aussi. Et dans *Amour Etrange Amour* il y a des vieilles chansons brésiliennes... Mais j'ai découvert vraiment la musique avec le cinéma, dans le même temps.

Q - Le cinéma est donc le moyen « idéal » de pratiquer tous les arts ?

R - Sans doute. Un peu musicien, un peu magicien ! L'image sonore ! Vous savez, j'ai fait 17 films avec un compositeur d'avant-garde, Roger Duprat... il me faut une trompe pour *L'Ange de la Nuit* et j'ai besoin d'une flûte à tel passage... C'est un son qu'on cherche ensemble. Pour moi, une manière d'être musicien ! Mais j'aime aussi tout le côté manuel et mécanique de la caméra, la toucher, la manipuler, la choyer... C'est un acte érotique de tourner... J'adore tourner ! Je deviens fou ! Très gai avec beaucoup d'énergie. Ça me manque de ne pas tourner...

Q - On a pu observer, surtout dans *Eros*, l'extraordinaire ressemblance des actrices entre elles et en même temps une énorme présence de la caméra. Est-ce une manière de mettre à l'image de façon explicite votre jouissance à filmer ?



▲ «Amour, Etrange Amours»

R - Les choses arrivent et on y pense vraiment après...Jusqu'à *Jeux de la Nuit*, je tournais avec une Mitchell. J'avais toujours cette angoisse : contrôler le cadre jusqu'au final. J'avais un jeune assistant, qui est devenu directeur de la photographie, qui était comme un petit démon avec cette caméra. J'ai voulu apprendre à manipuler toutes les caméras et puis j'ai découvert ma «evocation» pour ça. *Corps Ardens* : c'était une Réflex, je m'en sortais bien, c'était excitant. Je ne peux plus me passer de la caméra : cela me procure une euphorie fondamentale. Chacun a un rythme dans le corps qu'il faut marquer... On peut avec certaines caméras combiner plusieurs mouvements, à la main ou pas...

Q - A propos de l'expression de l'érotisme, avez-vous la sensation d'être

quelqu'un d'à part au Brésil, ou bien participez-vous d'une tradition quelconque quand on évoque les différentes manières de filmer l'érotisme dans le monde ? Il est évident qu'en Europe, ou au Japon, ce n'est pas la même chose...Comment vous sentez-vous par rapport au cinéma européen sur ces questions ? Je pressens qu'il y a des nuances...sur vos derniers films, je sens quelque chose de plus profondément original, personnel...mais est-ce que c'est personnel ou latino-américain ?

R - ...quand je vois un de mes films, je pense cinéma, je me remémore les circonstances. Il me faut des années pour acquérir la distance du spectateur. Il y a un paradoxe en ce qui me concerne au sujet de l'expression érotique... D'une part je suis rejeté

du cinéma officiel brésilien et d'autre, part j'ai remporté quelques 70 prix à divers titres dans ce même pays ! Rejet et identification ! C'est complexe. L'intellectua, là-bas, est très fascinante... j'ai toujours eu un malaise avec ça : le terrorisme intellectuel. Faut faire ci et pas ça. Mes films tentent d'échapper à la norme... Quelquefois, dans le sud-est, ils sont perçus comme exotiques !...parce qu'au Brésil, quoi qu'en disent les staliniens de la prétendue culture brésilienne, c'est très divers : Bahia est d'influence africaine, São Paulo italien, Porto Allegro est une ville allemande, de tout ! Il y a de tout : c'est ça la richesse ! Ils sont incroyables à vouloir faire faire le même film à tous les Brésiliens ! São Paulo : la plus grosse métropole d'Amérique du Sud, 13 millions d'habitants : 10 % de la population du Brésil vit là... Moi, je filme São Paulo, de São Paulo... C'est autre chose que 50 000 personnes qui vivent on ne sait où avec une idée bien arrêtée de ce que doit être le Brésil. Mon originalité c'est d'aimer les gens ! D'être un individu qui refuse de se conformer et lutte contre la persécution ! A force, on a fini par me respecter... Je suis plutôt seul ! Et ils vivent ça comme une agression. Si je devais représenter une tendance ce serait l'individualisme mais beaucoup de cinéastes ont peur de quitter le berceau. Beaucoup ont du talent... Par exemple, Carlos Diegues, lui qui se plaignait de ne pas pouvoir faire ce qu'il voulait, il a fini par passer plus de 20 ans de sa vie à envoyer des patrouilles idéologiques sur les tournages des autres ! J'ai été le plus patrouillé ! Ce qui est brésilien, ce qui ne l'est pas... A présent ils comprennent que ça limite trop les horizons...la création...ça va un peu mieux maintenant, oui. Pour en revenir à l'originalité : au début, les gens de la cinémathèque et les cinéphiles me disaient : votre cinéma c'est du Bergman, c'est de l'Antonioni, c'est du Robbe-Grillet... Antonioni est un de mes favoris : j'ai vu tant de fois *La Notte*, *L'Aventura*, *L'Eclisse*... Mais depuis 15 ans, mes films me semblent ne plus rien devoir à personne-

▼ «Amour, Etrange Amours»



ne. Je ne m'ime jamais par rapport à ce qui se fait. Récemment une journaliste trouvait ma manière très européenne. Je ne crois pas. S'il y avait absolument à établir une parenté je suis plutôt Japonais ! Dans *Les Déeses*, il y a même une influence directe : São Paulo, dans les années 50, il y avait une colonie d'un million de japonais. On a pu voir tous leurs grands classiques...leurs grands intimistes... Quand je revoyais mes films en salle, je discernais des ressemblances. Et puis les Japonais appréciaient particulièrement mes films ! Européen, oriental...il n'y a rien de prémedité ! La vie au Brésil est encore moins uniforme qu'ailleurs... Tout se mêle... J'étais à part, déplacé en cela même que j'affirmais cette diversité et que mes films focalisaient les paradoxes vivants du pays. Une énorme multiplicité des origines et des cultures... Jusque dans les années 70, on a exercé contre moi des pressions incroyables. Un rouleau compresseur ! Comment ai-je pu résister pendant, notamment, la trilogie des Marcelo ?

Cela se passait au plus fort de l'hégémonie du cinéma novô et hors de lui rien ne devait exister ! Ces trois films, hyper-personnels, très angoissés, m'apparaissent maintenant comme une réaction à la chappe idéologique... A l'université, il ne fallait même pas prononcer mon nom !...

Q - Votre prochain film ?...

R - Dans deux ou trois mois, à partir d'une idée vieille de 18 ans ! Un genre science-fiction avec 5 femmes et un homme surgis d'on ne sait où. La question de l'amour est reposée selon des codes et un contexte d'années-lumière. Ce que devient l'amour quand il y a de telles distorsions dans le



▲ «Amour, Etrange Amour»

temps et les distances entre les êtres. Mesures cosmiques ! Marcelo s'abîmera dans l'espace-temps. On retrouvera aussi l'inceste, avec sa fille Bérénice, et puis Béatrice... Ce sera la fin de Marcelo : la folie ! Eros porte à ses limites. C'est de la science-fiction mais le genre m'intéresse moins en lui-même que de confronter les questions érotiques à l'infini des espaces... Je suis au centre ! Sincère... Il y a des risques terribles. Mais, l'authenticité, même mes pires détracteurs n'ont ja-

mais pu contourner cela, ni à cause de cela ignorer l'existence de mes films. Il y a une vérité interne qui trouve un écho dans les publics.

Q - Dans l'expérience qui est la votre, vous utilisez votre vie personnelle mais aussi celle de vos films. Les films font donc partie de votre vie ?

R - Tout à fait. Il y a les deux. L'une se nourrit de l'autre et réciproquement... Un de mes assistants a récemment réalisé un film : il tentait d'im-

▼ «Amour, Etrange Amour»





▲ «*Eros*» (Denise Dummont)



▲ «*Les Déeses*» (Lilian Lemmertz et Kate Hansen)



▲ «*Passion et Ombres*» (Carlos Bucka et Misaki Tanaka)

ter ma manière. On lui a dit : cela sonne faux... Mais je ne peux pas dire ce qui m'anime, ce n'est pas carnal, il n'y a pas d'axe. Parfois des gens, qui ont vu quelques-uns de mes films à la télévision, m'appellent et m'apportent ainsi la preuve de ma singularité... Je pense que je vais prendre une semaine pour visionner mes cassettes !

Q - Avez-vous eu des problèmes avec la censure sur un ou plusieurs de vos films ? En avez-vous toujours ?

R - En 64, *Noite Vazia*, juste après la Révolution. J'ai d'ailleurs été la première victime de la nouvelle censure prétendue «anti-corruption». On a ôté le film des salles. J'ai dû passer un mois à Brasilia à palabrer avec les prêtres et les ministres, c'était kafkaïen. Tout cela à cause de l'érotisme... La Révolution avait envoyé le film de Glauber pour représenter le Brésil à Cannes, c'était bien, magnifique, et bien dans la ligne... Le chef de la police m'a proposé de libérer mon film à condition que le héros revienne chez lui, à la fin, et promette à sa femme d'être un bon garçon ! Plutôt anti-érotique, non ? Aux antipodes de ce qui m'intéresse !... On a caché le négatif parce que le bruit avait couru qu'on voulait le brûler. En attendant un assouplissement... La situation, pour eux, était compliquée : si on libérait mon film, il fallait qu'ils en libèrent d'autres dont ils ne voulaient absolument pas pour des raisons plus directement politiques... Au bout de trois mois de démarches à Brasilia, j'étais ruiné ! Pour *Eros*, *Amour Etrange Amour*, il n'y a eu pas eu tellelement de problèmes. J'ai eu de la chance. L'inceste, en France, on n'y touche pas trop, uniquement sur le mode de comédie... L'inceste, c'est un sujet qui pour moi n'est ni comique, ni léger et je ne le traite pas de façon très réaliste, ni symbolique, cela vient dans la foulée des images... Les femmes de la commission de la censure ont été bouleversées par l'impact érotique des scènes ; quelque chose de magique s'est passé. Les hommes hurlaient au scandale, mais elles ont tenu bon et vaincu. Elles n'ont rien interdit ni coupé !

Q - Cela tend à prouver que si un film à sujet fort est bien fait et convaincant tout peut passer. Les tabous peuvent être mis à mal ! Il y a une évidence qui joue et le film devient intouchable : il s'impose à tous. C'est une leçon qu'en France on pourrait retenir : au lieu de faire des films merdiques ou bêtement provocateurs sur un seul point, il faudrait au contraire les soigner pour convaincre et...

R - *Amour Etrange Amour* a été vendu pour, déjà 20 pays, ici à Cannes. L'inceste est explicite. Pour *Eros*, on disait que c'était difficile, mais il a finalement fonctionné sur la fascination des visages ! En Angleterre, on l'avait rebaptisé *17 visages* ! Anecdote : il y avait un grand cinéma dans les bas quartiers de la ville, très populaire, 1 500 places. L'exploitant m'a convoqué pour me dissuader de passer le film. J'ai tenu bon : le film est resté plus de 15 semaines à l'affiche !

La salle faisait le plein. A cause des visages ? Des corps ? Les gens entraient là, voir les femmes ?... Qui sait ?

(Propos enregistrés au magnétophone par Britt Nini et Jacques Rig)

FILMOGRAPHIE

WALTER HUGO KHOOURI

- 1954 - O Gigante de Pedra (Le Géant de Pierre)
- 1958 - Estranho Encontro (Etrange Rencontre)
- 1959 - Fronteiras de Inferno (Les Frontières de l'Enfer)
- 1960 - Na Garganta do Diabo (La Gorge du Diable)
- 1963 - A Ilha (L'Île)
- 1964 - Noite Vazia (Le Jeu de la Nuit)
- 1966 - O Corpo Ardente (Corps Ardents)
 - As Cariocas (Les Cariocas)
- 1968 - As Amorosas (Les Amoureuses)
- 1970 - O Palacio dos Anjos (Le Palais des Anges Érotiques)
- 1972 - As Deudas (Les Déesses)
- 1973 - O Ultimo Extase (La Dernière Extase)
- 1974 - O Anje da Noite (L'Ange de la Nuit)
- 1975 - O Desejo (Le Désir)
- 1977 - Paixão e Sombras
- 1978 - As Filhas do Fogo (Les Filles de Feu)
- 1979 - O Prisioneiro de Sexo (Prisonnier du Sexe)
- 1980 - Compulsão
- 1981 - Eros/Eros the God of Love
- 1982 - Amour, Estranho Amor (Amour, Etrange Amour)



▲ «Les Filles de Feu» (Paola Morra et Rosina Malbouisson)



▲ «Invitation au Plaisir» (Marianna Dornic et Serefim Gonzales)



▲ «Le Prisonnier du Sexe» (Sandra Brea et Roberto Maya)

pro memoria...

de Nicolé Garcia dans «Les mots pour le dire», quelques nudités tourmenté «Ballade de Narayama», les collants de Jennifer Beaks dans «Flashdance», les seins de John Travolta dans «Staying alive», les timidités de Philippe Labro dans «La crème», Isabelle Huppert égale à elle-même dans «La femme de mon pote», Anne Parillaud abondamment nue dans «Patricia», Barbara Sukowa transpirant juste un peu moins que Francis Huster dans «Equateur», Ornella Muti faire pipi au pied d'un arbre dans «Personne n'est parfait», quelques starlettes en maillot autour d'Aldo Maciocce dans «Le bourreau des coeurs», les tristes galipettes sexuelles de Roger Moore dans «Octopussy», Miou Miou enfin habillée dans «Une femme peut en cacher une autre» et quelques visions sexy dans «Les trois couronnes du matelot»... Pas très folichon tout ça !

Calme plat dans la production de films érotiques ces temps-ci. On nous annonce «Gwendoline» de Just Jaeckin comme un film «absolument pas érotique». Par contre à voir les photos parues récemment dans je ne sais plus quelle revue au goût du jour «Emmanuelle 4» qu'on annonçait en relief à Cannes, paraît tout à fait digne d'intérêt tant les dites photos frisent le porno !

Enfin une revue vidéo consacrée au cinéma que nous aimons tant : «Star-Ciné-Vidéo», mensuelle (ils en sont déjà au numéro 4 !), colorié, érotique et tout et tout. Déjà des interviews de Russ Meyer, de Jess Franco, des photos d'Eva Kleber, de Christinne Gienne, de Laura Gemser et surtout des critiques précises de toutes les cassette X ou érotiques sortant sur le marché et signées Pascal Martinet c'est tout dire !

Sans parler chiffres penchons nous quelques instants sur les résultats récents (en nombre d'entrées) effectués par les films pornos sortis à Paris ces derniers mois. C'est pas brillant. Alors que nous trouvions un film X parmi les 10 meilleures recettes de la semaine, il faut se rendre à l'évidence ce n'est plus arrivé depuis longtemps. Seuls quelques films érotiques cet été y parvinrent. Depuis on cherche désespérément un film atteignant les 50 000 entrées ! Normal, il était temps que le public en ait assez de se faire avoir par des films que nous nous hasarderons à qualifier d'assez peu inventifs !

Maraisme complet en ce qui concerne le porno. Stagnation persistante du cinéma érotique (avec juste quelques poussées de fièvre l'été au mois d'août). Scènes osées de plus en plus rares dans les films du commerce avec vedettes. Chute libre de l'art et essai. Les grosses machines US et leurs copies françaises seules progressent. Bravo les curés pour votre brillant retour ! Quant à nous sans nous recycler (nous avons heureusement quelques cinématographies étrangères encore fort réjouissantes) nous envisageons très sérieusement la création d'une rubrique répertoriant le refoulement du sexe dans les films. Exemple facile : «Octopussy» ou «Le retour du Jedi» où l'on en finirait pas de dénombrer les objets dressés (crachant le feu ou faisant couler le sang !) sans oublier les tendres scènes sentimentales où les héros contemplent leurs belles dans une insoutenable odeur de petite culotte renfermée.

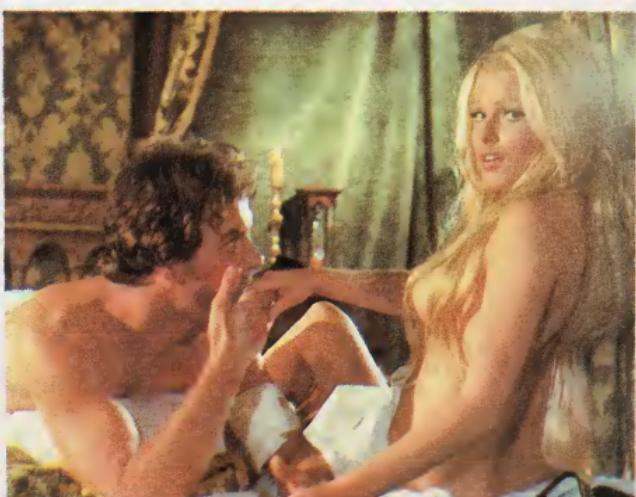


ARCHIVES INTIMES

LE MOYEN-ÂGE AU CINÉMA



A la suite de la vogue qui a par exemple produit Conan, Dar ou Yor nous espérons bien voir à son tour le Moyen-Âge servir de toile de fond au cinéma que nous aimons : de l'aventure, du sexe et de la violence. Jusqu'à présent, hélas, le Moyen-Âge a surtout servi de poubelle à tout ce qui ne pouvait pas s'exprimer comme mi-guardise érotique dans une autre période historique. Une grosse poubelle qui va des premiers chrétiens à la Renaissance ! Au registre de l'amour, cela se traduit ainsi : les barbares se permettent encore quelques cruelles excentricités, les chevaliers peuvent exercer leurs miasies courtoises, et ô bonheur intense, les libertinages d'un peuple boccacien montrent déjà les signes de notre civilisation actuelle tout en préparant galement les couches des peuples élitäires de la renaissance. Bref, il y a une multitude de héros qui se perdent dans la masse, ou bien, carrement des super-héros trop historiques tels Jeanne d'Arc, Jean sans Terre, Siegfried, Robin des Bois, Lancelot, etc... que le cinéma lègue à la télévision pour en faire des séries sages (style Jaquoule Croquant).



Olinka Berova dans «Lucrèce Borgia»



Vittorio Gassman dans «The Devil in Love» ▲



«Marguerite Lazar» ▶



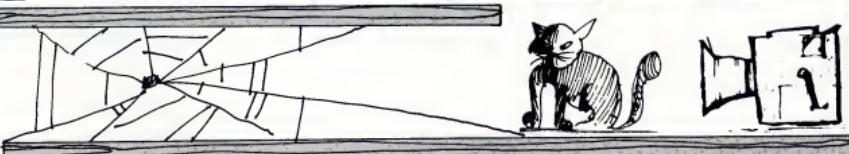
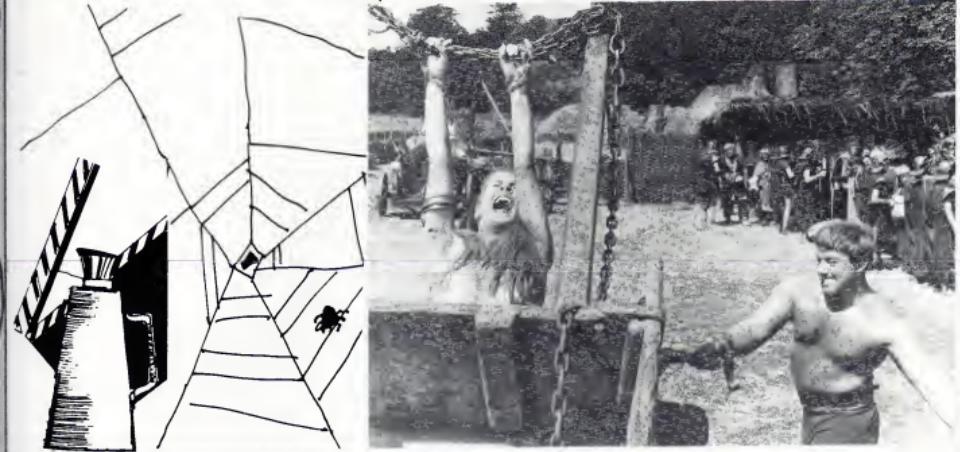
Pour sexualiser ça, c'est dur ! Il y a eu des versions érotiques de la vie de Siegfried, de Gilles de Rais, de Robin des Bois et d'autres héros réels (ou mythologiques) de type Lady Godiva au cinéma, bon, mais c'est toujours resté assez circé si j'ose si mal dire. Le Moyen-Age est bien une ingrate période visiblement et érotiquement déserte par les producteurs français. Par quel miracle a-t-on financé «Le retour de Martin Guerre» ? Une exception qui confirme la règle ! Sinon : pour les grands héros du Moyen-Age, allez donc voir chez les anglais ils sont pas mauvais (Excalibur, Monty Python sacré Graal) et, pour la gaieté populaire, la frénésie du cul, faites un tour en Italie, ils sont inimitables pour les fabriquer en série (Décamérons) ! En conclusion, tout autour de nous en Europe on a tenté d'illustrer paillardement une période de l'histoire sur laquelle la France fait une incompréhensible impasse.

R.Genet.



▲ Nita Lorraine dans «La Reine des Vikings»

▼ Carita dans «La Reine des Vikings»



▼ «Les Aventures Sexuelles de Robin des Bois»



JOY

Je sais que ça va paraître banal, mais il faut bien le dire : Joy est une fille splendide que se disputent les couturiers, les agences de mannequins et les photographes.

Sa vie de Top Model se passe à travers le monde du mieux qu'elle puisse l'espérer. Mais hélas sa vie sentimentale n'a pas le même éclat ! Son entourage a du mal à la comprendre. Sa mère d'abord mariée à un industriel qui ne pense qu'à la jeune femme ; Margo sa meilleure amie lui mène une vie beaucoup trop agitée pour les rares moments de repos de Joy, son petit ami enfin, Alain, chanteur de pop-music dont le caractère trop doux ne peut la retenir vraiment.

Tout va changer dans la vie de Joy par l'arrivée de Marc. Elle en tombe folle amoureuse. Mais de son côté Marc est marié à Joelle une séduisante journaliste que Joy rencontrera d'ailleurs. Les difficultés, la douleur même qu'éprouve Joy dans le couple qu'elle forme avec Marc tranchent nettement avec tous les succès qu'elle remporte à l'extérieur. A un tournant important de sa carrière elle aura à choisir entre cet homme et un travail à New York.

Claudia Udy et Gérard A. Huart





▲ Claudia Udy et Gérard A. Huart



Joy prend l'initiative de rompre au cours d'un bref séjour à Paris. Elle repart aux Etats-Unis et l'on sent que par ce voyage elle accomplit la démarche ultime qui la conduit à elle-même : c'est une fin qui a les couleurs de l'aurore !



JOY - Réal. : Serge Bergon. Scénario d'après le roman de Joy Laury, adapt. : Marie-Françoise Hans, Christian Charrière et Serge Bergon. Photo: René Verzier (coul.). Mus. : François Valéry. Mont. : Michel Lewin. Prod. : Benjamin Simon. Distr. : UGC/Europe 1. Origine : France. 1982. Int. : Claudia Udy, Gérard Antoine Huart, Michel Caron, Agnès Torrent, Elisabeth Mortensen, Manuel Gelin, Jeffrey Kime, Danielle Godet, Geoffrey Carey, etc.



corinne cléry

Comme Sylvia Kristel, Corinne Cléry a du mal à se remettre du grand rôle que lui fit interpréter Just Jaeckin. L'explosion érotique des années 70 aura au moins permis d'incarner à l'écran, avec éclat, les deux héroïnes best-sellers de la littérature de chambre : Emmanuelle et O.

C'est en Italie que Corinne poursuit l'essentiel de sa carrière au cinéma ; mais, même si elle accumule rôles (intéressants) sur rôles (moins intéressants), nous n'avons guère la chance de la voir sur nos écrans : soit parce qu'elle participe à des films non diffusés parce qu'ils n'ont pas plusieurs grosses vedettes, soit parce que ses rôles n'ont pas les caractéristiques érotiques requises pour passer les frontières.

Dommage, parce que Corinne est particulièrement à notre goût et qu'on aimerait donc bien la voir dans ses rôles les plus divers, même les plus durs comme dans le très beau film de Carlo Lizzani (*<Kleinhoff Hotel>*). On s'étonnera toujours que les distributeurs ne comprennent pas des choses aussi simples... Tout de même : Corinne Cléry c'est *«Histoire d'O»*, c'est la couverture de *l'Express*, de *Match*, c'est un hit du box office... Ce fut ? Elle est toujours aussi ravissante ! Elle a à peine plus de 30 ans et les professionnels la jettent aux oubliettes. Hé, ho, non mais ça va pas la tête ?



▼ Corinne Cléry dans «Auto Stop»



▲ Corinne Cléry dans «Bluff»



STAR DE CINE EROS







Corinne Clery dans «Les Poneyttes» ▲

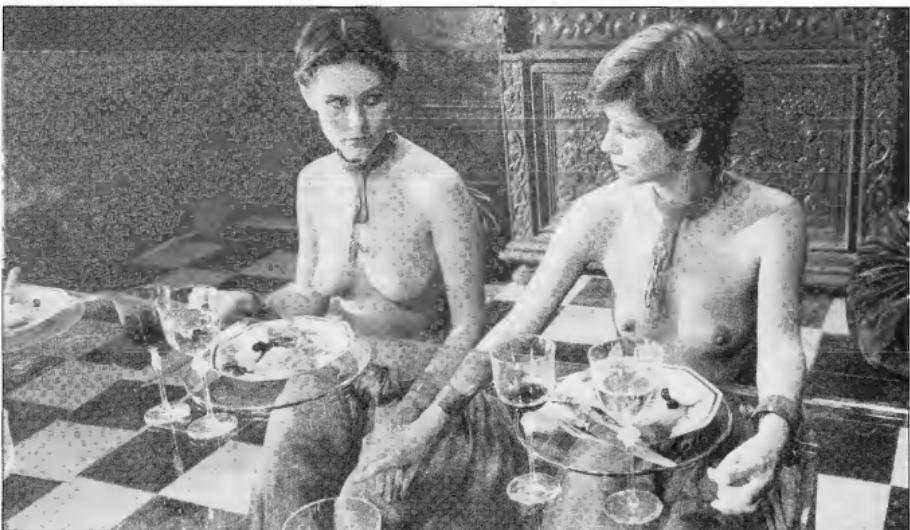


Corinne Clery et Roger Moore dans «Moonraker» ▲



▲ «Histoire d'O»

◀ Sur les 2 photos : Corinne Clery dans «Allo...Madame»





▲ «Strip Tease»



◀ «Histoire d'O»

«Histoire d'O» ▶

corinne cléry



▲ Corinne Cléry dans «Bluff»

◀ Corinne Cléry dans «Bluff»



Corinne Cléry dans «Kleinhoff Hotels» ▲

Corinne Cléry et Michèle Placido dans «Kleinhoff Hotels» ▶



▲ Corinne Clery dans «Kleinhoff Hotel»





◀ «*Histoire d'O*»

«*Kleinhoff Hotel*»



FILMOGRAPHIE

corinne cléry

(Corinna Piccolo, née le 23/3/1950)

Cover girl, TV, film «Les poneyttes», spots publicitaires puis :

1974 - Histoire d'O (Just Jaeckin)

- Strip tease (Germano Lorrente)

1975 - E tanta paura (Paolo Cavarra)

- Bluff, storia di truffe e imbroglioni/Bluff (Sergio Corbucci)

1976 - Auto stop rosse sanguine (Pasquale festa-Campanile)

- Klienhoff Hotel (Carlo Lizzani)

- Sturmtruppen/le bataillon en folie (Salvatore Samperi)

1977 - Sono satto un agente CIA (Romolo Guerrini)

- Love by appointment/Allo... Madame (Armando Nanazzi)

1978 - L'uomo programato (Romolo Guerrini)

- The Humanoid/L'humanoïde (Aldo Lado)

1979 - Agente 007, Mooraker/Moonraker (Lewis Gilbert)

- Eroïna (Massimo Pirri)

1980 - Odio le blonde (Giorgio Capitaní)

1981 - Regreso de ultratumba (Juan Lopez Moctezuma)

1982 - Tunnel (Massimo Pirri)

BELLES BÊTES

Souvenez-vous : dans un des premiers Méliès, un type efficace et lubrique cherchait une puce dans les jupons de sa femme. En 33, la puce était devenue King-Kong et le type cherchait sa femme dans les poils du monstre (efficace et lubrique). Ça va très vite : en 30 ans ces diables de bestioles avaient gagné sacrément du terrain dans l'image cinématographique ! Entre temps et depuis, l'éventail qui va du sur-homme à la bête en passant par la belle n'a fait que s'élargir et s'enrichir de catégories intermédiaires et de sous-ensembles de plus en plus complexes. Par exemple, entre «L'Enfant Sauvage» et «Koko le Gorille qui parle», les composantes humaine et animale se les disputent à 50-50 ! Par contre, entre Superman et Spiderman (l'homme-araignée) c'est plus clair : l'un bave, l'autre pas. Mais peut-on dire que Cri-Cri le grillon musicien de Jerry Lewis est culturellement et humainement supérieur au raciste Chien Blanc de Samuel Fuller ? Est-il plus bête ou simplement plus gentil ? Et, à l'autre bout de la chaîne, les robots, animaux familiers des hommes du futur, Cheeta et Milou version électronique : ils ont de l'instinct eux aussi ! Et puis, toutes ces créatures hybrides

du fantastique (animal/humain, laid/beauté, instinct/intelligence, vie/mort,...). Et puis, tous ces héros, toutes ces héroïnes : extra-humains, para-

humains, sur-humains, sous-humains, inhumains, de toutes sortes et de tous genres... Clint Eastwood («Firefox»), Roy Scheider («Tonnerre de



▲ «L'Île du Docteur Moreau» (B. Carrera)



▲ «Filles Sexy de Nuit»

BELLES BETES



◀ «La Papesse»



«Quand les Femmes avaient une Queue» (Senta Berger) ▲

Feu») : leur principe de combat est animal, instinctuel, tels Tarzan-Rambo et Compagnie, ils luttent seuls pour leur propre vie, pliant à leur gré les armes les plus polissées de la jungle technologique. Je fais tout, je me rends compte pour ne pas parler de cul ! Pourtant, le cul, c'est la face cachée du principe de combat : le principe de plaisir ! Le potentiel animal, une fois délestée l'agressivité, vient se repaître dans la paix du sexe : le héros se décharge dans l'héroïne durement conquise. Les érotiques, eux, mêlent soif de conquêtes et faim sexuelle. Les pornos, plus pacifiques encore, exposent un paradis de bêtes à plaisir, qui bascule, dans sa limite, vers un enfer de sauvagerie (les X violents). Mais parfois, la présence animale est plus diffuse et subtile que ne le suggèrent les comportements des humains (ou même des animaux qu'on a tendance à trop vite qualifier d'«humains» sous prétexte qu'ils figurent les déports commodes de la sexualité des héros) : outre les accessoires cuir, les vêtements de fourrure, les peaux de bête où l'on fait l'amour, les boas, les plumes, les loups, les ongles laqués en griffes, chaque personnage exprime un degré variable d'animalité quelque part entre l'angélisme et le diabolisme, entre le cébral et le sexuel, entre le mythologique et les mortels, entre la nature et la culture. Je pense ici plus particulièrement à l'exemple fort clair de l'utilisation des noirs et des noires dans le cinéma occidental blanc, plus spécialement dans les érotiques et les pornos, où ils font quasiment figure de bipèdes à peine supérieurs à l'homo sapiens, pour ne pas dire de sexes montés sur deux pattes. Le cinéma dit normal les loge à la même enseigne en exhalant leurs vertus musculaires et dansantes, leurs ondulations sculpturales (un racisme de fer dans un gant de velours !). La France, pays le plus zoophile du monde, au nombre incalculable d'animaux par famille, n'affiche-t-il pas par là-même son refoulement immobilié de la bestialité ?

Il y a des films dits animaliers qui racontent parfois des histoires de sexe entre bestioles : le coït sous-marin des cabots surpris par Frédéric Rossif. Il y a aussi des films qui racontent parfois des histoires d'amour ou de sexe, ou les deux, entre des humains et des bêtes : la censure se charge de les réglementer en hissant le plus souvent le cas litigieux au rang de l'érotisme de haute culture (dyonisique «Vase de Noces» de Thierry Zéno, scientifique «Pourquoi font-elles ça?» du Docteur Kronhausen, d'auteurs comme «La Bête» de Borowczyk...). Le dispositif éminemment religieux qu'est le cinéma se prête mieux qu'aucun média à sublimer notre fonds biologique sombre, voire diabolique, teinté jungien : Dieu aime à éprouver l'amour du Diable pour ses créatures ! Bon, ne nous perdons pas trop dans



▲ «Les Bêtes d'Amour»



▲ «Paris Top Secret»



«Le Jeu avec le Feu» ▲



«La Bête» ▲



«La Bête» ▲

des considérations d'ordre pseudo-philosophiques qui nous mèneraient à répéter que les coits des cabots de Rossif ont fini par être remplacés par des fornications animales entre humains à moins que ce ne soient des fornications humaines entre animaux-humains, I.E. des rapports sexuels somme toute fortement culturels malgré l'apparence naturelle qu'ils revêtent (etc.). Reprenons sur les cabots : ce ne sont pas des chiens mais des petits poissons d'eau douce mais c'est aussi le nom argotique donné aux comédiens. Grâce aux cabots, je ne vais pas dévier dans une dissertation du style étude du conte de fées, ou Fables de la Fontaine, ou physiognomonie balzacienne, ou encore parabole-métaphore de la jungle humanoïde avec ses besoins fondamentaux et ses rapports de force. Non. En remontant difficileusement les confluents d'une idée qui m'échappe sans cesse mais que je compte salir en route, je voudrais m'attacher à comprendre pourquoi la super Major M.G.M. a placé ses productions sous le sigle d'un lion rugissant, par quelles évidences c'est un coq qui préside à telle autre compagnie, un élphant à telle autre..

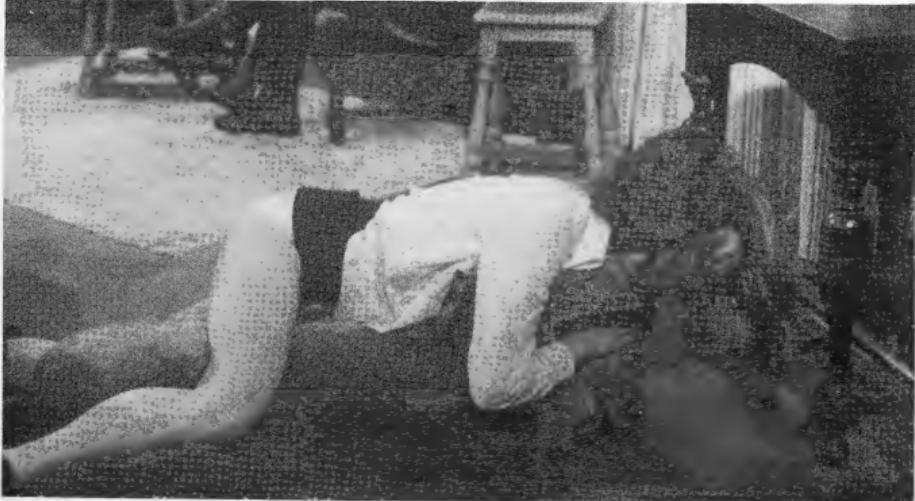
Quels énormes enjeux y-a-t-il à ce que Walt Disney ait animé ses jungles, quels intérêts régissent la bétification des films pour enfants ? Qu'est-ce qui a amené Tarzan l'homme-singe à s'identifier à Johnny Weissmuller et Johnny Weissmuller à Tarzan l'homme-singe ? On comprendra que la catégorie «zoophilie» ou «bestialité» offre des cadres bien trop rigides pour toutes les questions à soulever quant aux liens cinéma-animalité. Plus que de liens, on pourrait parler d'une tessiture qui tient le cirque et qui fait que le cinéma n'est jamais seulement (même le plus bavard) du théâtre filmé : le théâtre filmé est toujours dépassé, subverti, par le «cirque» au sens propre et figuré. Le cirque, c'est la prouesse et la photogénie : l'intelligence d'un texte peut être balayée par le (mauvais) numéro d'un acteur qui le dit sans le «sentir» alors que s'il a l'instinct de la situation, son feeling peut sublimer l'intelligence du texte. Le metteur en scène est un peu le dompteur inlassable d'un cheptel toujours à apprivoiser, toujours à faire répéter jusqu'à la dernière prise (celle où la bête entre dans la boîte). On dit des vedettes les plus non-humaines qu'elles sont des bêtes de cinéma, des monstres sacrés, qu'elles crévent l'écran (à l'image du félin bondissant à travers le cercle enflammé)... Et tout ça pour quoi ? Pour nous plaire ! Plus exactement : pour plaire au cochon qui sommeille chez tout spectateur ! N'est-ce pas, ma puce, minou, mon biquet, mon canard, ma poulette, mon loulou ? Ah, j'oublierai : dans un langage libertin, les hommes sont des chauds lapins et les femmes des grandes cocottes !

Britt Nini.



▼ «Les Confidences Erotiques d'une Psychiatre»

▼ «Paris Top Secret»



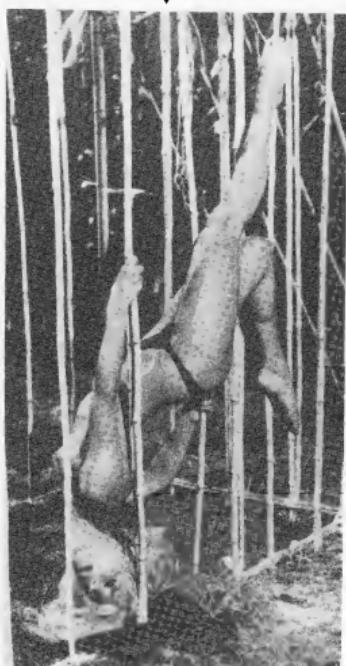
BELLES BÊTES



◀ «Les Gourmandines»



▶ «La Bête d'Amour»



▼ «Sexy»

MONICA'S THING

Nous inaugurons là une rubrique où souvent le texte comme la fiche technique du film seront souvent très succincts pour ne pas dire absents. En effet nous avons en archives, au journal, des quantités de films qui ne sortent jamais en France. Est-ce une raison pour vous priver d'au moins ce petit plaisir : voir des scènes érotiques de films ? ! Nous connaissons à l'avance votre réponse... mais tiens, tant que vous y étiez : écrivez nous plutôt pour nous renseigner si par miracle vous connaissiez ou aviez vu le film au cours d'un voyage ou je sais trop comment; donnez nous les précieux renseignements dont vous disposez, nous en ferons profiter tout le monde au numéro suivant. Pour nous tous, merci !

J.R.



Enfin en VIDÉO!

LA CRISE?



«Carny Girls» ▲



«Karlay» ▲

Depuis quelques mois la rumeur de crise générale aidant il eut bien été étonnant que les pauvres marchands de cassettes vidéos (produit si peu cher, pensez un peu !...) ne subissent pas à leur tour les effroyables effets de la Crise. Quelques partis-pris politiques, la lassitude qui ne manque pas de caresser les plus fans, la nullité des 2/3 du matériel proposé et je le répète le prix prohibitif nécessaire pour voir un navet à peine sexy pour ce qui nous intéresse, mais il en va de même pour l'amateur de fantastique ou de dessin animé (catégories où le sous-produit règne aussi)... tout un ensemble de choses fait que les illusions disparaissent et la récession débute sur le marché de la cassette. Et puis comme tout marché est quêté de nos jours par le super-marché, un supermarché de la cassette est apparu : le marché noir des copies pirates (très actif, merci). Reste plus que quelques fans isolés ou quelques toublins trop riches pour acheter normalement et coûteusement comme rêvaient de le voir éternellement les marchands.

Autre aspect : la location, les vidéo-



▲ «The Captives»

clubs. Souvent les relais du piratage (lieu de rendez-vous idéal pour les «clients» en tout cas !) ils vivent encore bien grâce aux gosses de riches et aux employés de banques (et autres fonctionnaires) juste assez évolués pour préférer «un bon film» aux «economies que nous passe la télé». Deux mots sur les films : après avoir sérieusement entamé le stock de films lamentables (il en reste hélas encore pas mal) les rares événements ne sont plus que la sortie d'un grand titre dans l'un ou l'autre des grandes boîtes ! Et pourtant il y en a des films inédits dans notre pays ! Prenons par exemple les films pornos (ou soft) américains, il en existe des centaines - nos archives photos nous le prouvent (au point même que nous allons créer une rubrique spéciale : «le film inédit» - qui ne sortent jamais en France. Déjà à l'époque des nudies (années 60-70) il en sortait des dizaines en Belgique chaque mois alors qu'en France (les annuaires en font foi) nous devions nous contenter d'une dizaine par an. Alors, je sais, un grand combat culturel est engagé contre la culture américaine, la sexualité américaine, si révolutionnaire, (au moins autant que leurs partages politiques !) représente certes le danger d'un bouleversement radical de nos mœurs qui ne peut qu'alarmer tout pouvoir, mais tout de même je me contenterais de noter pour terminer que la vidéo avait une mission possible bien particulière en innovant, elle n'a fait que répéter minablement les lois commerciales (du cinéma par exemple) et rien d'autre - si elle en crève nous ne chialerons pas très longtemps !

J. Rig.

«Swingin' Swappers» ►

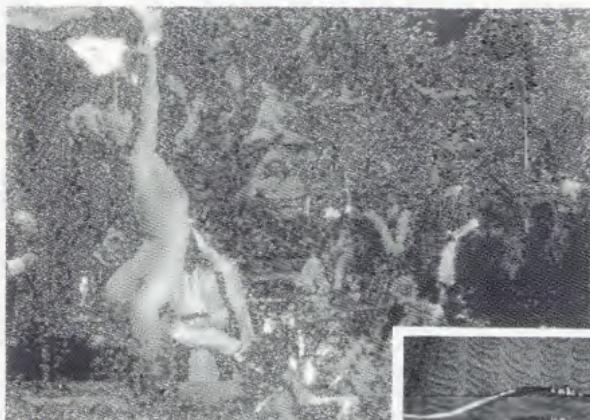


à voir et à manger

NANA

Encore une adaptation du roman de Zola. Bien qu'elle ait tout pour nous séduire, les scènes érotiques y sont nombreuses, la pauvre Katia Berger part avec un lourd handicap auprès du public français qui aura du mal à oublier la superbe Véronique Genest, héroïne de la récente adaptation télévisée ! Toutefois, je le répète ne boumons pas notre plaisir d'autant que ce film est honnêtement réalisé bien qu'il pêche par une constante volonté du réalisateur de faire un film très soigné picturalement (dans le ton XIX^eme), mais hélas sans moyen réel ce qui conduit à un résultat un peu triste : les couleurs sont très charbonneuses et les décors assez tocs.

P.E.



NANA, LE DESIR - Réal. : Dan Wolman. Scénario : Marc Behm (tiré du roman d'Emile Zola). Photo : Armando Nannuzzi (coul.). Mus. : Ennio Morricone. Prod. : Menahem Golan et Yoram Globus (Cannon Group Inc). Distr. : SN Prodis. Origine : 1972. Int. : Katia Berger, J.Pierre Aumont, Debra Berger, Shirin Taylor, Mandy R. Davis, Paul Muller, Massimo Serato, Année Belle, etc.



PRISONS TRÈS SPÉCIALES POUR FEMMES



Le film expose la très morale histoire d'un réseau de traite des blanches démantelé par l'amour (et la police) d'un jeune homme dont la fiancée avait été enlevée. Prétexte, qu'exceptionnellement je ne qualifierai pas, à nous montrer quelques scènes de fouille de douche et d'amour. Tout cela serait bien triste et bateau si le film n'avait été réalisé par Gérard Kikoïne qui décidément se révèle être le cinéaste porno de loin le plus original actuellement. D'une trame archiussée et de situations archivées il trouve toujours la mise en scène ou l'axe de prise de vues original. Au bout du compte, à l'inverse de bien des films qui se bornent à platement mettre en images leur scénario, celui-ci invente à chaque séquence une mise en image renouvelant notre intérêt pour des scènes cent fois vues !

P.E.

PRISONS TRÈS SPÉCIALES POUR FEMMES - Réal.: Gérard Kikoïne. Scénario : G. Kikoïne. Photo : G. Loubeau (coupl.). Prod.: Gold Prod. Distr.: Alpha France. Origine : F. 1981. Int.: Alban Ceray, Monique Carrère, Gabriel Pontello, Olinka, Hubert Géral, J.P. Armand, Piotr Stanislas, France Raygil, Mika B., Lise Pinson, etc.



à voir et à manger

FANNY HILL



D'une histoire médiocre ayant déjà subi maintes adaptations cinématographiques érotiques, les anglais viennent de réussir le film de la série le plus cher, le moins érotique, le plus lourd et le moins excitant qui soit. Je crois que le principal reproche à lui faire concerne la photo et les froids décors anglaises que les peaux nues ne font même pas marbrées mais plutôt étales de charcuterie...

C'est bien dommage de gaspiller ainsi les rares occasions de réaliser un film érotique de qualité en disposant des moyens d'un film normal et de deux vedettes de la taille de Shelley Winters et d'Oliver Reed !

J.R.

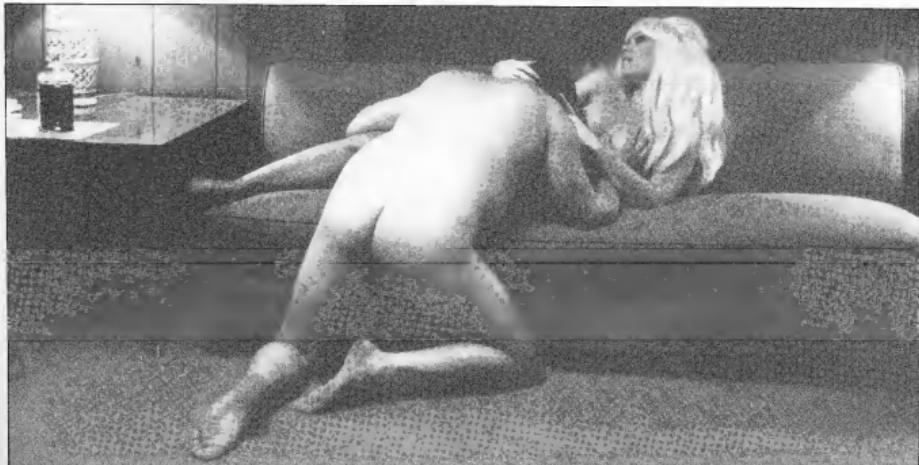
FANNY HILL. 1982. Angleterre.
Réal. : Gerry O'Hara - Scén. : Stephen Cheslay - Prod. exécutif : Harry Alan Towers - Prod. : Harry Benn - Distr. : S.N. Prodis - Interprét. : Lisa Raines (Fanny Hill), Wilfred Hydewhite (Mr Berville), Shelley Winters (Mrs Cole), Oliver Reed (Mr Widdlecornel), Paddie O'Neil (Mrs Brown) et Maria Harper (Phœbe) - Durée : 1h 40.

LES RAVAGEUSES

Petit film US de série encore sorti à la sauvette cet été alors qu'il méritait un meilleur sort. Son intrigue (un détective privé doit démanteler un gang de prostituées qui a organisé auprès de ses plus riches clients une habile méthode de racket) est ardue à souhait et les scènes érotiques (voir pornos) bien distribuées ; le spectateur peut ainsi jour tour à tour de la présence de belles filles et d'un récit haletant.

R.G.

LES RAVAGEUSES (The Ravager) -
Réal. : Tony Scott. Scénario : T. Scott
et Abraham Lipovici. Origine : USA
1976. Int. : Ann Sanders, Bill Marwell,
Toni Kotler, Pamela Clendon, etc.



à voir et à manger

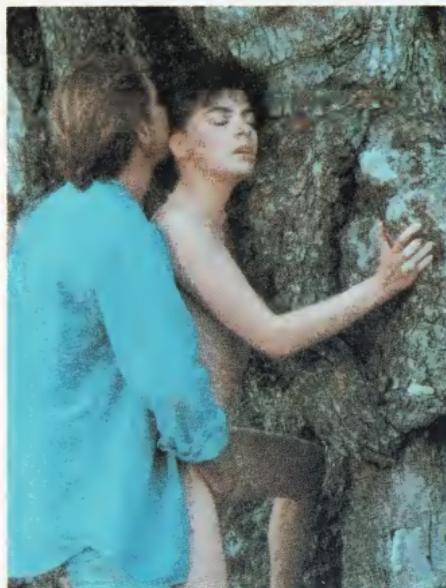
FEMMES



Tous les ingrédients nécessaires à un bon film érotique sont présents dans ce film. Une île sous le soleil, quatre femmes plus belles les unes que les autres et l'arrivée parmi elles d'un bel homme (Helmut Berger !) dont la présence doit attiser les désirs et provoquer quelques conflits entre elles. Les scènes érotiques, ni trop douces ni trop hard, sont une représentation des différentes fantasmes de chacune des partenaires d'Helmut : l'ensemble donne un produit plus à savourer qu'à décortiquer.

P.E.

FEMMES - Réal. : Tana Kaley. Scénario : Tana Kaley. Photo : Edmond Sechan (coul.). Mus. : Yves Desca et Marc Hillman. Prod. : Lucien Duval (Accord Prod.) Distr. : Planfilm. Origine : F. 1982. Int. : Helmut Berger, Alexandra Stewart, Tina Sportolari, Dirke Altevogt, Eva Cobo.



Il est temps d'évoquer ici les inadmissibles et sortes pressions que subissent les starlettes en passe de devenir des vedettes pour ce qui est de leurs premiers films surtout lorsqu'ils sont un tant soit peu érotiques ! Ainsi Clio Goldsmith qui récitaient un vague réniement de «Miele di donna» (*Fleur de vice*) du temps où Drucker était encore sur la 1ère chaîne - alors qu'elle n'a jamais été aussi belle (donc pas trop mal photographiée) et aussi turelle (donc pas trop mal dirigée) dans une histoire lewiscarriollienne (donc pas trop débile !). Pire encore ce qu'on a fait faire (et fort heureusement louper !) à Anne Parillaud à propos de «*Patricia*» ! Des gugusses se sont senti des petites âmes de censeurs et ont cru pouvoir espérer interdire la projection de ce film en France sous prétexte qu'une petite starlette montante (qu'on adoré par ailleurs) montrait moins de veulerie à être nue que dans son rôle de vendeuse (enfilouse ?) de pulls à la télé ! Ceci dit le film d'Hubert Frank n'est qu'un film de série. Il faut quand même aller voir ces films pour emmerder deux ou trois pygmallions qui pour montrer leur petite machine n'hésitent pas à prétendre nous interdire de voir certains films.

P.E.

PATRICIA Réal. Hubert Frank.
Photo : Franz X. Lederle (coul.). Mus. :
Gerhard Heinz. Prod. : Lisa Films.
Origine : RFA 1980. Durée : 1h 40.
Distr. : CIC. Intr. : Anne Parillaud,
José Luis de Villalonga, Sascha Hahn,
Paco Gabaldon, etc.

PATRICIA



Jungle-Sensuelle



Laura, étoile du strip tease suscite l'admiration des hommes et en particulier celle de Robert, capitale de vaisselle, dont elle devient la maîtresse. Il lui confie presque aussitôt une enveloppe « à n'ouvrir qu'après sa mort » qui survient bien entendu quelques jours après. Celle-ci contient la moitié du plan de la cache d'un trésor en pleine jungle.

Elle retrouve le propriétaire de l'autre moitié du plan, celui-ci n'est guère intéressé car la région se situe en plein territoire de coupeurs de têtes. Elle le séduit et le décide. Comme personne ne veut les accompagner, elle séduit à son tour un jeune indien qui consent avec quelques amis à accompagner ces blancs pour une mission qu'ils ignorent. Bermudez, le compagnon de Laura est jaloux, la découverte du trésor semble le calmer mais les coupeurs de têtes font leur apparition et tuent les deux hommes, emportant Laura comme prisonnière. Attachée à un poteau, tatouée, elle



doit servir à l'initiation amoureuse de quelques jeunes sauvages pure de la tribu. Elle aura la vie sauve en échange : aussi pauvre qu'à son départ Laura qui n'a pu s'enfuir avec le trésor comprendra que l'ambition et les plaisirs de l'amour ne sont pas toujours conseillers, voilà.

J.R.



JUNGLE SENSUELLE - Réal.: Albert Dubois. Scénario : A.Dubois. Photo : Alfonso Corres (coul.). Prod.: AFM. Distr.: Europodis. Origine : Arg. 1967. Interprétation : Libertad Leblanc, Mario Cassado, Leo Carmino, etc.



CINE
EROS
Star

